

PROPOS SUR L'EXPOSITION "MATISSE PAIRES ET SERIES"

Que nous dit la présentation de l'exposition ? "... *Le passage d'une peinture descriptive à un mode pictural abstrait décoratif s'opère dans les deux sens : de l'esquisse de l'oeuvre, synthétique et elliptique, à l'oeuvre parachevée ; de la saisie descriptive immédiate souvent plus détaillée à l'épure finale de l'image*".

Dans un article récent de Libération, Agnès Thurnauer prenait l'exemple de l'exposition Matisse pour développer l'argument qu'il n'y a pas d'un côté un art intellectuel et d'un autre côté un art du sensible. Le choix de Matisse est certes bienvenu pour aider à la démonstration d'une réalité qui fait depuis longtemps l'objet du débat critique.

Ce qui est moins évident c'est le fait que Matisse dans sa trajectoire artistique illustre exactement la chronologie d'une expression plastique encore classique dans ses moyens (le cadre, l'échelle et la mise en place de la représentation, le face à face avec le motif, la sagesse des coloris, etc.) jusqu'à la pratique non "picturale" du seul découpage de la forme avec des ciseaux.

Entre temps que s'est-il passé ? Beaucoup de choses ; d'abord une réduction de l'espace de la représentation, abandon des vues globales, cavalières, d'un paysage visuel élargi (type la Seine à Paris) et resserrement sur le portrait, le lieu intime, la fenêtre, le bout de jardin..., en même temps que l'explosion de la couleur

pure en grands aplats contrastés. Une troisième période où les délinéaments du dessin et des contours sont de plus en plus affirmés et la couleur de plus en plus calibrée, apparemment plus "décorative". Enfin l'abandon du pinceau, stade ultime de la déstructuration du rapport historique à la peinture.

Depuis, on a vu mieux, ou pire. Ce bref survol simplifié du travail d'un artiste (on aurait pu prendre Picasso, mais Matisse a le "mérite" d'être moins productif) recouvre la période cruciale du passage de l'Impressionnisme à la disparition de l'unité significative (la "dignité") de l'oeuvre d'art. Cette déconstruction, comme on dit aujourd'hui, Matisse l'a vécue étape par étape comme une nécessité logique de son art. Preuve encore que l'accord de l'homme et de l'oeuvre ne séparent en rien l'intellection et la sensibilité.

Jetons les dés un peu plus loin et nous avons Matisse et ses figurines découpées -avec quelle maîtrise- en précurseur de signes, purs "signifiants" : les tags et autres graphes.

A ceci près que chez Matisse, les silhouettes qui dansent et virevoltent sur les murs gardaient pour nous la "dignité" du sens. CQFD.

Urp QUICKSTRÖM

*"Matisse paires et séries"
au Centre Georges Pompidou,
jusqu'au 18 juin 2012.*